

Dans ce travail, nous combinons deux enquêtes. La première conduit à réévaluer le volume de production des forges biscayennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle et remet en cause la crise de ce secteur. La deuxième explore comment à travers le contrôle de cette production, certains lignages basques et leurs alliés arrivent à orienter la politique extérieure de la monarchie hispanique en fonction de leurs intérêts.

Mots-Clés : Guerre. Production de fer. Réseaux militaires. Groupe de Pression. Biscaye. Guipúzcoa. XVI<sup>e</sup> siècle. XVII<sup>e</sup> siècle.

Lan honetan bi ikerketa konbinatzen ditugu. Lehenak XVII. mendearen hasierako Bizkaiko olen produkzio bolumena berrebaluatzea du helburu eta sekore horren krisia berraztertzen du. Bigarrenak arretaz aztertzen du nola, produkzio horren kontrolaren bidez, euskal leinu batzuek eta haien aliatuek hispaniar monarkiaren kanpoko politika orientatzea lortzen duten, beren interesaren arabera jokatu.

Giltza-Hitzak: Gerra. Burdin produkzioa. Sare militarrek. Presio taldea. Bizkaia. Gipuzkoa. XVI. mendea. XVII. mendea.

En este trabajo combinamos dos investigaciones. La primera de ellas trata de reevaluar el volumen de producción de las forjas vizcaínas a comienzos del siglo XVII y cuestiona la crisis de ese sector. La segunda analiza cómo a través del control de esta producción algunos linajes vascos y sus aliados llegan a orientar la política exterior de la monarquía española en función de sus intereses.

Palabras Clave: Guerra. Producción de hierro. Redes militares. Grupo de presión. Bizkaia. Gipuzkoa. Siglo XVI. Siglo XVII.

# Maîtres du fer, seigneurs de la guerre.

## La formation d'un lobby militaro-politique en Espagne (1580-1630)

(Master of iron, lords of war.

The formation of a Military-Political lobby  
in Spain (1580-1630))

**Priotti, Jean-Philippe**

Université du Littoral. Sciences Humaines et Sociales.  
Dpt. Histoire. Grande rue 34. 62321 Boulogne-sur-Mer.  
Nord-Pas-de-Calais (France)  
priotti@hotmail.fr

La Castille et la France font figure de protagonistes dans les luttes qui ont lieu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles pour la domination de l'Europe. La répétition des conflits guerriers, leur intensification et leur extension ont renforcé considérablement la puissance de ces États, notamment par la mise en place d'une fiscalité permanente. Si de nombreuses études mettent en évidence le rôle des banquiers, souvent étrangers, dans le développement de ces gouvernements dits fisco-financiers, il n'en est pas de même pour le secteur militaire, généralement peu étudié du point de vue social, notamment dans ses collusions d'intérêt avec la politique<sup>1</sup>. L'importance des hommes de guerre ne fait pourtant pas de doute puisque certains auteurs donnent à ces États le qualificatif de fisco-militaires<sup>2</sup>. Un des présupposés de cette théorie est que l'État passerait du stade d'arène pour l'interaction politique et de source de légitimité pour les forces socio-économiques, à une organisation à la fois centralisée et articulée avec dispositif d'extraction de ressources et capacité d'user d'une force armée indépendante des pouvoirs locaux<sup>3</sup>.

Plus que des individus pris isolément, ou collectivement dans des catégories préétablies –soldats, capitaines, etc–, ces jeux d'échelle et les différents domaines de compétences observés invitent à considérer des réseaux sociaux. Le but premier de notre travail est donc de tester à travers l'étude d'un réseau militaro-

---

1. Cela est particulièrement notable, malgré le titre, dans le récent travail d'Enrique MARTÍNEZ RUIZ, *Los soldados del rey. Los ejércitos de la Monarquía Hispánica (1480-1700)*, Madrid : Editorial ACTAS, 2008.

2. Voir en particulier Jan Glete, *War and the State in Early Modern Europe. Spain, the Dutch Republic and Sweden as Fiscal-Military States, 1500-1600*, London-New York: Routledge, 2002.

3. *Ibid.* Selon cet auteur, les gouvernements emploient des personnes dont le pouvoir et les revenus dépendent de leur loyauté à une politique centralisée plutôt qu'à un réseau de pouvoir socio-économique créé par les grands propriétaires et les entrepreneurs. Les tenants du pouvoir central doivent toujours interagir avec les tenants du pouvoir local, mais le développement d'organisations centralisées qui contrôlent la violence et ont un réseau de contacts à travers le territoire leur donne de nouvelles opportunités au sein du processus interactionnel. En ce sens, l'État fisco militaire n'est pas coercitif. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, c'est la nouvelle capacité de redistribuer des ressources aux groupes qui contrôlent la violence qui a des effets importants. En d'autres termes, c'est l'émergence d'un Etat fisco-militaire en tant qu'organisation complexe qui promeut le changement décisif dans l'histoire européenne.

politique la capacité réelle de l'État castillan à user de forces armées indépendamment des pouvoirs locaux, pour reprendre les termes de Jan Glete. Au-delà, ce travail pose la question de la crise de l'industrie sidérurgique à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, trop vite déduite par les historiens du contexte de crise générale de l'Espagne à cette époque, reflet elle-même d'une crise européenne (sauf en Angleterre et aux Pays-Bas). On a trop considéré cette relation de cause à effet comme systématique sans se pencher réellement sur la question munis de données détaillées.

## 1. Le déclin de la production de fer en question : nouvelles perspectives

Récemment, j'évoquais plusieurs documents permettant d'établir une estimation sûre de la production de fer en Biscaye dans les années 1620-1630, la localisation des forges, leur(s) propriétaire(s) et/ou les personnes chargées de leur exploitation<sup>4</sup>. Les résultats obtenus depuis me paraissent à la fois intéressants et étonnants ; ils contredisent bonne part de ce que les historiens ont avancé jusqu'à aujourd'hui.

En 1628, 117 forges au moins sont répertoriées pour un total de production de 123 800 quintaux<sup>5</sup>. Mais ces totaux ne tiennent pas compte de toutes les forges de Biscaye. Il y manque celles des Encartaciones, centre névralgique de la production biscayenne et un des gisements les plus abondants et riches d'Europe<sup>6</sup>. En effet, à l'issue de la réunion des forgerons, il est précisé que les forges des Encartaciones ne sont pas comptées car, à cause d'un litige, « *no se les ha hecho repartimiento* »<sup>7</sup>. Une recherche sommaire dans les archives permet de confirmer que les forges localisées dans les Encartaciones ne se trouvent effectivement pas dans la liste établie<sup>8</sup>. Néanmoins, dans un document de 1638, un accord est si-

---

4. « Producción y comercio del hierro vizcaíno entre 1500 y 1700 », *Primeras jornadas de Plentzia* (à paraître en 2012). Ils rendent compte de plusieurs assemblées de propriétaires de forges ayant lieu à l'occasion de la répartition du paiement du salaire d'un juge surveillant les sorties de minerai de fer de la Seigneurie. Comme la part à payer par chaque forgeron est calculée au prorata de la production et selon sa localisation, les chiffres de production fournis sont des minima. Les forges qui se trouvent près de la mer payent un quota supplémentaire, car elles font plus de bénéfices. Ce sont les personnes qui travaillent dans les forges qui y seront soumises et non les propriétaires, sauf quand ce sont eux qui y travaillent.

5. Archivo Foral de Bizkaia (dorénavant AFB), administración, J-01445-001-011/012.

6. VAZQUEZ DE PRADA, V. « Las antiguas ferrerías de Vizcaya (1450-1800) », *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, t.1 p. 662.

7. Les Encartaciones sont une juridiction propre dotée d'autorités compétentes différentes de celles du reste de la Seigneurie. Les forges localisées sur ce territoire sont celles qui participent le plus à l'exportation de minerai de fer à l'étranger, pratique que l'on entend réprimer en utilisant le juge que la répartition sert à payer. On comprend donc aisément que les Encartaciones n'y souscrivent pas, voir AFB, AJ01459/009.

8. On note particulièrement l'absence des forges de "Muñañe", dans la vallée de Trucíos, qui apparaît dans d'autres sources pour 1625. Il en va de même pour les trois forges se trouvant à Güeñes : la forge de "Lazcano", renové à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et qui continuait à fonctionner en 1687, celle de...

gné entre les députés généraux de la Seigneurie et le syndic procureur général des Encartaciones sur les comptes des dépenses générales de la Seigneurie : les Encartaciones doivent honorer 1/6 des dépenses, ce qui donne une idée de leur poids économique relatif au sein de la Seigneurie<sup>9</sup>. En considérant les 117 forges présentes dans le reste de la Biscaye, il faudrait ajouter 20 forges supplémentaires, ce qui paraît une estimation raisonnable sachant l'extrême importance de l'industrie du fer dans les Encartaciones.

Si l'on applique à ces 20 forges la moyenne de production obtenue pour les 117 autres, soit 1058 quintaux, les 137 forges donneraient une production de 144 960 quintaux pour 1628<sup>10</sup>. Ce chiffre est plus sûrement sous-évalué que le contraire, car il a été établi selon les dires des propriétaires-exploitants ou des forgerons eux-mêmes. Même s'ils ont accepté le principe de la répartition du paiement du salaire du juge des sorties de minerai, on comprendrait mal qu'ils aient voulu déclarer davantage qu'ils ne produisaient alors que leur contribution s'effectuait *au prorata* des quantités déclarées.

Il n'y a donc pas de baisse de la production biscayenne en 1628 par rapport aux estimations du XVI<sup>e</sup> siècle, sauf à considérer ces estimations, celles de Pedro de Medina en particulier, comme fausses<sup>11</sup>. Ces 137 forges produisant environ 145 000 quintaux en 1628 concordent avec les chiffres d'un certain nombre d'autres documents qui s'échelonnent sur un demi-siècle environ, lesquels, loin de faire double emploi, démontrent que la crise n'a jamais vraiment eu lieu entre les années 1540 et les années 1630, et que la production resta au moins stable sur le long terme, sans que nous puissions établir une chronologie fine de son évo-

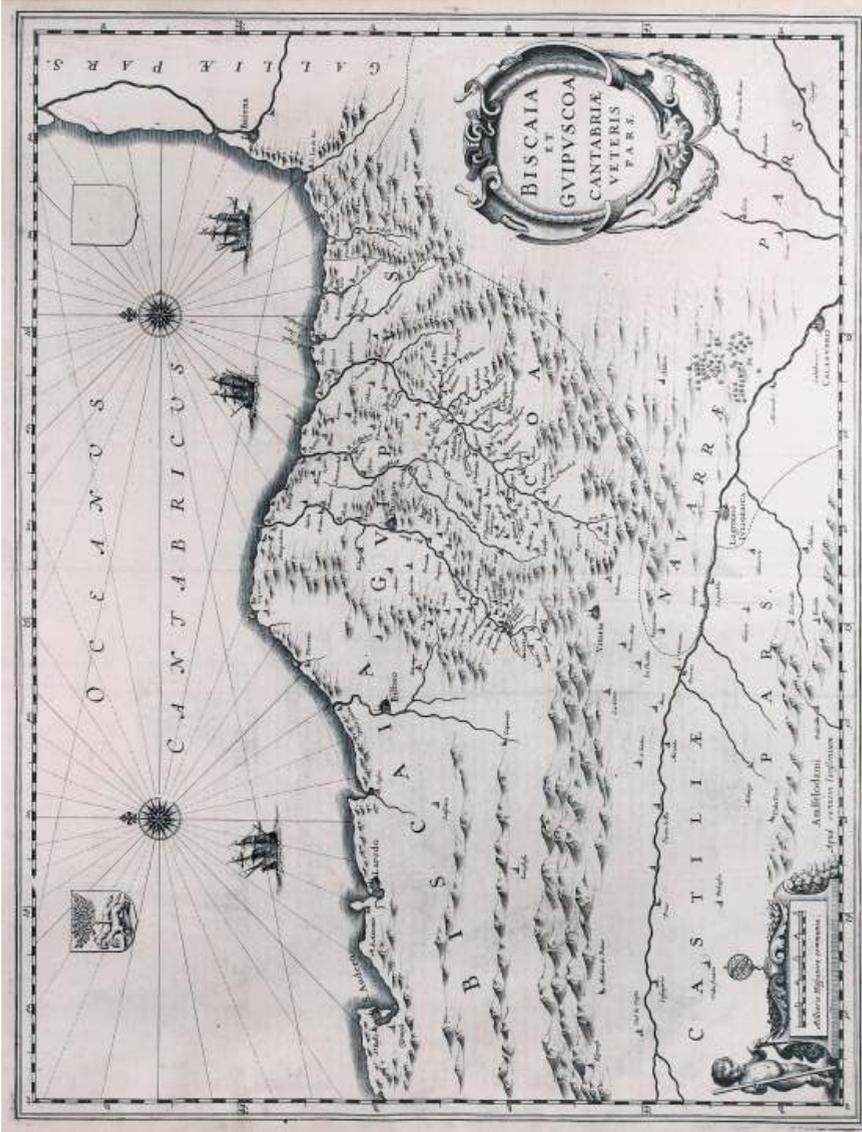
---

... "Sanchosolo", "Sarachu" et celle de "Recalde", cette dernière en mauvais état au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Ajoutons la forge du "Pobal", située à Musques, reconstruite en 1570 et fonctionnant toujours dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, celle de "Arenado", à San Martín de Sopena, la grande forge d'"Urdangueta", située à Galdames et à Baracaldo, fondée dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et qui fonctionnait encore en 1647, Gregorio Bañales, *Mayorazgos de la villa de Portugalete*, Barakaldo, Ediciones de Librería San Antonio, 1997, p. 27, 50, 52, 57, 145 ; AFB, JCR1547/016, JCR0015/007, JCR4548/059, AJ01592/008. Outre celles non citées dans ces dernières localités, les Encartaciones comprennent encore Gordejuela, Zalla et Tres Concejos.

9. AFB, JCR1481/041.

10. Selon un document établi à des fins fiscales en 1620, il y aurait eu 15 forges dans les Encartaciones et 120 dans le reste de la Biscaye, soit 135 forges pour une production de 113 500 quintaux, J.E. GELABERT, "La producción de hierro en Vizcaya y Guipúzcoa hacia 1620", *Actas del Congreso de Historia de Euskalherria*, 1988 ; p. 188.

11. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, Pedro DE MEDINA estimait à 300 le nombre de forges biscayennes et guipuzcoanes, lesquelles travaillaient chaque année 1 000 quintaux de fer et d'acier, ce qui équivalait à 300 000 quintaux, 150 000 pour la Biscaye et la même quantité pour le Guipúzcoa, cité par J.A GARCÍA DE CORTÁZAR, *Vizcaya en el siglo XV*, Bilbao, Ediciones de la Caja de Ahorros Vizcaína, 1966, p. 136. Si elles étaient exactes, ces estimations représenteraient entre 7,5% et 18,5% de la production européenne, qui oscillait selon les historiens d'aujourd'hui entre 40 000 et 100 000 tonnes, voir J. ALCALÁ-ZAMORA y Queipo DE LLANO, "Producción de hierro y altos hornos en la España anterior a 1850", *Moneda y crédito*, 1974, p. 129 ; E. Ashtor, *Levant trade in the later Middle Ages*, 1983, p. 442 ; Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme, XVe-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris : A. COLIN, 1979 ; t.I, p. 335.



Ancienne carte de Biscaye et Guipuzcoa (1638) sur laquelle apparaissent les principaux centres de production sidérurgique et de commerce. BLAEU, Joan. *Biscaia, Alava, et Guipuscoa Cantabriae Veteris Partes* [Atlas Maior] 1662. Euskal Herria Museoa : Kartografia bilduma [...] Bilbao : Bizkaiko Foru Aldundia, 2010; p. 49

lution entre ces deux dates<sup>12</sup>. Ces documents ont des origines diverses émanant du milieu marchand comme des autorités publiques, plus fiables en somme que ceux recensant les plaintes formulées par les producteurs eux-mêmes, juges et parties, pour faire échouer des projets de l'administration les concernant.

En 1586, en quatre mois seulement, 30 000 quintaux de fer ont été vendus en Biscaye aux seuls marchands portugais<sup>13</sup>. Plus tard, dans l'intervalle 1614-1615, 136 navires au moins sortirent de Bilbao avec un chargement de fer à bord<sup>14</sup>. De plus, on sait qu'entre la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XVII<sup>e</sup>, les exportations de fer biscayen à destination de Nantes augmentèrent<sup>15</sup> tandis que s'organisait un commerce de cabotage de cette matière première, à partir de Bilbao et à destination des principaux ports de la côte cantabrique, portugaise et andalouse<sup>16</sup>, et aussi en direction des ports basco-français. A la même époque de nombreux marchands portugais continuaient à acheter de grandes quantités de fer dans toute la Biscaye fortifiant ainsi les relations entre la Seigneurie et les ports pé-ninsulaires. De même, on exportait du fer basque en Amérique, Brésil compris, et en Afrique<sup>17</sup>. Peut-être y en avait-il même qui voyageait jusqu'en Asie par le relais portugais? La demande de fer n'était donc pas temporaire et l'approvisionnement n'avait pas un court rayon d'action, comme l'affirmait Fernand Braudel<sup>18</sup>.

Un peu plus tard, au début de 1620, une enquête faite à la demande de Philippe III à des fins fiscales visant les exportations de la matière première, fixe la production biscayenne à 113 500 quintaux de fer et acier pour 132 forges<sup>19</sup>. En 1634, 80 000 quintaux de fer et d'acier s'exportaient à travers le port de Bilbao, ce qui ne

---

12. Luis María Bilbao affirme que la production baisse de moitié entre le milieu et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et qu'elle continue de s'effondrer pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle à cause de la concurrence des fers suédois et liégeois et la contraction des marchés castillans et coloniaux, "Protoindustrialización y cambio social en el País Vasco (1500-1830) con la influencia de la guerra carlista", *Letras de Deusto*, 1984, p. 51-52.

13. Archivo Histórico Provincial de Valladolid (dorénavant AHPV), fonds Ruiz, C106-244, lettre de Bartolomé del Barco à Simon Ruiz, c'est-à-dire 20% environ de la production annuelle biscayenne. Ce chiffre confirme l'ordre de grandeur de la production de fer et la bonne santé relative de cette industrie durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, à la même époque, s'il y a des forges qui s'arrêtent de fonctionner comme on l'a souvent souligné, il y en a aussi qui s'édifient, comme en 1583 ou en 1612, AFB, JCR0006/009, JCR0258/020.

14. AFB, Consulado : libro de averías (1561-1615).

15. Voir TANGUY, J. *Le commerce nantais à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>*, Rennes, 1967, t.I, p. 186.

16. PRIOTTI, J.-P. *Bilbao et ses marchands au XVI<sup>e</sup> siècle. Genèse d'une croissance*, Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2004, p. 311 et suiv. (traduction espagnole *Bilbao y sus mercados en el siglo XVI. Génesis de un crecimiento*, Bilbao: Diputación Foral de Bizkaia, 2005).

17. CASADO ALONSO, H. "El comercio del hierro vasco visto a través de los seguros marítimos burgaleses (1565-1596)", *Itsas Memoria. Transporte y comercio marítimo*, San Sebastián, 2003, p. 168.

18. *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme, XVe-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 1979, t.I p. 327-8.

19. GELABERT, J.E. "La producción de hierro en Vizcaya y Guipúzcoa hacia 1620", *Actas del Congreso de Historia de Euskalherria*, 1988, p. 187-90. En 1625, Lope de Isasti, indique une production de 124 000 quintaux pour 80 forges et une production moyenne de 1.500 quintaux, Luis Miguel Díez de Salazar, *Ferrerías en Guipúzcoa (siglos XIV-XVI)*, San Sebastián : Haranburu Editor, 1983 ; vol. 1 p. 272.

constitue pas forcément une baisse de la production comme l'affirme John Lynch<sup>20</sup>, puisque ce chiffre ne prend en compte ni le fer utilisée sur place à des fins d'armement et de construction navale ni le fer envoyé par voie de terre vers la Castille<sup>21</sup>. Des plaintes des propriétaires de forges face à la politique navale d'Olivares, laissent également penser que la demande de bois était importante pour l'élaboration du fer<sup>22</sup>. On voit mal comment faire concorder ces informations variées avec une production qui se serait réduite de moitié entre le milieu et la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>.

Ces doutes sur la validité de la crise du secteur sidérurgique à la fin du XVI<sup>e</sup> et dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle trouvent des échos dans la province voisine. Récemment Xabier Alberdi Lonbide et Álvaro Aragón Ruano ont émis des réserves sur la crise du XVII<sup>e</sup> siècle concernant le fer guipuzcoan et montrent de façon assez convaincante –sous réserve d'une estimation chiffrée– que les exportations de ce produit à destination du reste de l'Europe et des Indes gardent leur vigueur jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

Comment expliquer que l'on ait vu une crise là où il n'y en avait pas? D'abord, comme je l'ai précédemment suggéré, il est nécessaire de remettre les documents analysés dans leur contexte et de les soumettre autant que possible à un examen critique. Ensuite, accepter l'existence d'une concurrence grandissante des fers wallons et suédois pour les XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, ne doit pas nous faire oublier que les gisements ferriques étaient concentrés géographiquement et obligeaient les royaumes qui n'en possédaient pas, ou insuffisamment, à s'adresser à leurs voisins. Même si les marchés anglais et hollandais ont eu tendance à se fermer à la fin du XVI<sup>e</sup> et durant le XVII<sup>e</sup> siècle, la demande de l'Etat castillan au faite de sa puissance (armes, constructions navales), sa capacité à protéger l'industrie basque qui jouissait de l'exclusif au Portugal et sur les territoires d'outre-mer sous sa domination, théoriquement en tout cas, la demande de la France aussi, ont réussi à préserver l'essentiel : stimuler la production de fer sur le long terme. Le troisième point important a trait au

20. *The hispanic world in crisis and change 1598-1700*, Oxford: Blackwell publishers, 1992, p. 214.

21. Et on sait que jusqu'aux années 1630 au moins, le secteur naval et celui de certains types d'armes continuent de produire à un haut niveau, D. Goodman, *Spanish naval power, 1589-1665*, Cambridge: Cambridge University Press, 1997.

22. GOODMAN, D. *op. cit.*, p. 91. Le surintendant chargé de l'inspection des forêts, Juan de Pinedo, estime que 1 200 000 charges de charbon de bois sont nécessaires chaque année à l'industrie du fer en Biscaye. Comme il faut 5 charges de charbon pour fabriquer 1 quintal de fer, ces 1 200 000 charges représenteraient 240 000 quintaux de la matière première, estimation trop optimiste, mais qui, compte tenu du but affiché, peut se comprendre aisément, DIEZ DE SALAZAR, Luis Miguel. *op. cit.*, vol. 1 pp. 145-146.

23. Voir par exemple, BILBAO BILBAO, Luis María. "Protoindustrialización y cambio social en el País Vasco (1500-1830) con la influencia de la guerra carlista", *Letras de Deusto*, 1984, p. 50-1.

24. ALBERDI LONBIDE, X. ; ARAGON RUANO, A. "Le commerce du fer basque et des produits alimentaires français dans les ports du Guipúzcoa à la fin du XVI<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle" dans J.-P. PRIOTTI y Guy SAUPIN (dir.), *Le commerce atlantique franco-espagnol. Acteurs, négoce et ports (XVe-XVIIIe siècle)*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 215-31. Ignacio Carrión Arregui, de son côté, a montré que certains secteurs de l'armement ne déclinèrent pas au XVI<sup>e</sup> siècle, "La crisis del siglo XVII y la producción de armamento en Gipuzkoa", *Revista de dirección y administración de empresas*, 1998, n° 7, pp. 21-31.

supposé retard technologique de l'industrie minière biscayenne, à ses bas rendements et à ses hauts coûts de production, triple argument utilisé par les historiens pour justifier rétrospectivement la crise. Notre liste fournit une moyenne de production par forge de 1 058 quintaux l'an, ce qui ne constitue effectivement pas un réel progrès par rapport aux résultats du XVI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, cette moyenne cache de vifs contrastes. Si certaines forges ne produisent guère plus de 600 quintaux déclarés, la production de plusieurs autres atteint 1 400, 1 600, 1 800 et même 2 000 quintaux l'an<sup>25</sup>. Ajoutés à l'abondance du minerai, à sa facilité d'accès et à sa haute teneur en fer, ces hauts rendements nous amènent à suggérer que les forgerons basques n'avaient peut-être pas besoin de hauts fourneaux pour améliorer leur rendement et que des bas fourneaux suffisaient aux nécessités de qualité et d'approvisionnement de l'époque sans recourir à l'innovation technique.

Je voudrais aborder maintenant à travers l'étude d'un puissant réseau social le thème des propriétaires de forges, fabricants d'armes et de navires de guerre qui contrôlaient une part de cette production militaire, étaient capables de lever des troupes de soldats et de marins, et d'incliner les décisions de politique extérieure en leur faveur se conduisant en authentique lobby militaire avec des relais présents à la Cour. C'est toute la question du monopole royal de la force armée qui est posée ici et de l'intégration dans l'appareil d'Etat de ceux qui organisaient et faisaient la guerre.

Valentín Vázquez de Prada affirme qu'en Biscaye chaque forge était détenue par un seul propriétaire au XVI<sup>e</sup> siècle et que, fréquemment, les marchands en avaient la propriété ou les louaient<sup>26</sup>, les transformant ainsi en une exploitation de type capitaliste. Luis María Bilbao, de son côté, confirme que cette industrie était dépendante du capital commercial, lequel à travers le *verlagssystem*, contrôlait la production, grâce à sa mainmise sur les circuits commerciaux et le crédit<sup>27</sup>. Le contrôle de la bourgeoisie sur la production et le commerce du fer, ainsi que sur les villes et ses charges, seraient des indices forts de la fin du pouvoir des *parientes mayores* dans les villes de Biscaye<sup>28</sup>. Ce raisonnement sous-entend l'existence

---

25. Ces rendements, mis à part ceux de 1 800 ou 2 000 quintaux, ne sont pas exceptionnels puisqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle certaines forges de Guipúzcoa étaient en mesure de travailler plus de 1 500 quintaux l'an. Bien que de façon courante, il s'agisse davantage de production annuelle de 1 000 quintaux, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, on arrivait plus fréquemment à 1 600 et 1 800 quintaux, Luis Miguel DIEZ DE SALAZAR, *op. cit.*, vol.1 p. 268 et suiv.

26. VAZQUEZ DE PRADA, V. « Las antiguas ferrerías de Vizcaya (1450-1800) », *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, t.1 p. 668. Nous avons montré la relative discontinuité de cette pénétration du capital marchand dans des entreprises industrielles au XVI<sup>e</sup> siècle, PRIOTTI, J.-P. *Op. cit.*

27. BILBAO BILBAO, Luis María. "Protoindustrialización y cambio social en el País Vasco (1500-1830) con la influencia de la guerra carlista", *Letras de Deusto*, 1984, p. 44.

28. Dans la seconde moitié du XVe siècle, fort de leur pouvoir militaire et économique, les *parientes mayores* font pression sur les villes, mais le roi appuie ces dernières et le pouvoir des *parientes mayores* est ainsi touché de plein fouet, la bourgeoisie commerciale des villes prenant le contrôle des institutions municipales, José Ramón Díaz de Durana, « Las luchas de bandos en el País Vasco durante la Baja Edad Media » dans José Ramón Díaz de Durana et Iñaki Reguera (éd.), *Lope García de Salazar: banderizo y cronista*, Portugalete : Ayuntamiento de Portugalete, 2002, p. 24-25.

d'une opposition franche entre bourgeoisie des villes et *parientes mayores* de la Tierra Llana, et un déclassement social de ces derniers. C'est schématiser à l'extrême.

Qu'observe-t-on muni des sources dont nous disposons? Pour ce qui est du XVI<sup>e</sup> siècle, peu d'actes concernant le fer figurent dans les archives de Bilbao. Il se peut bien entendu que les actes aient été signés ailleurs et/ou que les transactions ne soient pas passées devant notaire, bien que cela soit peu probable. Les marchands les plus importants de Bilbao au XVI<sup>e</sup> siècle ne s'occupaient pas beaucoup du commerce du fer, ou marginalement. Ils vivaient plus généralement des importations de toiles et de marchandises diverses provenant de toute l'Europe, des affaires de commission, des placements financiers sur les bateaux<sup>29</sup>.

En fait, c'était les puissants lignages de la Tierra Llana qui contrôlaient la production de la matière première. Ce n'est pas étonnant, car le fer était beaucoup plus qu'une marchandise : il était un symbole de puissance et de pouvoir. La forge constituait un des éléments fondamentaux de la grandeur du nom, c'est-à-dire du lignage et de la maison<sup>30</sup>. Elle se trouvait à ce titre souvent associée à la *casa-torre*, autre manifestation de la force armée de ces individus. La localisation des forges confirme ces commentaires : elles étaient implantées la plupart du temps dans les *anteiglesias*, c'est-à-dire en dehors du ressort des villes. De plus, elles se répartissaient sur tout le territoire tandis qu'on aurait pu s'attendre à une concentration de leur présence autour de Bilbao.

D'ailleurs, les services militaires prêtés aux monarques castillans pendant le dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle firent augmenter la richesse des chefs de lignage grâce à un certain nombre de *mercedes* qui leur furent concédées, surtout des autorisations pour établir des forges et la cession de droits royaux sur ces dernières<sup>31</sup>.

La formation d'un front de parenté nous intéresse particulièrement, celui des Butrón-Mújica-Recalde-Idiáquez-Manrique de Lara, composé de branches familiales de Biscaye, du Guipúzcoa et du nord de la Castille, et à l'origine d'un authentique groupe de pression ayant préparé et organisé l'Invincible Armada. Plaçons-nous alternativement dans les deux provinces basques puis à Madrid pour voir les principales étapes de la constitution de ce réseau.

---

29. A partir des années 1580 et jusqu'aux années 1630 au moins, l'intensification des conflits dans le nord-ouest européen change quelque peu la donne.

30. DIAZ DE DURANA, José Ramón « Las luchas... », art. cit. », p. 16.

31. *Ibid.*, p. 21.

## 2. Activités économiques et stratégies matrimoniales de *parientes mayores* en Biscaye et Guipúzcoa : du local à l'inter-provincial

En Biscaye, une des principales familles de *parientes mayores* issues des *luchas de bandos* du Moyen Age est celle des Butrón y Mújica. Leur puissance est en bonne part liée à la possession de forges, du bois, de l'eau et du minerai nécessaires à leur fonctionnement, à leur activité d'armateur ainsi qu'à l'exercice des armes des membres de leur parentèle. En 1416, dans leur testament, Gómez González de Butrón et sa femme María Alfonso de Mújica fondent deux majorats pour deux de leurs fils : un doté du *solar* de Mújica et un second du *solar* de Butrón, chacun d'eux associé à des forges, moulins, rentes, *caserías* avec les terres, eaux et droits afférants<sup>32</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le patrimoine rural des chefs du lignage continue de prospérer. Dans les années 1540, Juan Alonso de Butrón y Mújica et sa femme possèdent 21-22 forges, voire davantage. Avec une production annuelle moyenne de 1 250 quintaux, il s'agirait de 27 500 quintaux de fer. En d'autres termes, Juan Alonso de Butrón y Mújica et son épouse contrôlèrent à ce moment-là 18% environ de la production de la Seigneurie<sup>33</sup>.

Leur testament permet de corroborer ces chiffres. Mis à part 40 000 ducats d'argent comptant et 500 marcs d'argent métal et d'or travaillés, Juan Alonso et sa femme ont en réserve 12 000 quintaux de fer. De plus, ils disposent du charbon, du bois et du minerai pour en faire 6 000 quintaux supplémentaires, ce qui confirme l'ordre de grandeur de l'estimation donnée de la production annuelle des forges de Juan Alonso, soit 27 500 quintaux. Par ailleurs, Juan Alonso est propriétaire de deux navires et de bois pour en construire 4 autres. Du début du XV<sup>e</sup> siècle à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les chefs du lignage Butrón y Mújica sont des armateurs renommés, leurs navires étant aussi bien utilisés à des fins commerciales que guerrières<sup>34</sup>. Et je ne m'étends pas sur une grande quantité de propriétés diverses, *caseríos*, *casas*, meules, dîmes, bétail, bois, droits de juridiction, tributs et patronages de toute sorte qui signifient autant une base de pouvoir foncier que de pouvoir immatériel, levier essentiel pour enrôler des troupes et se ménager des partisans. Dans la Péninsule, peu d'entrepreneurs de guerre sont en mesure de disposer d'un tel potentiel militaire.

---

32. Voir testament reproduit dans LABAYRU Y GOICOECHEA, E.J. *Historia general del Señorío de Vizcaya*, Bilbao-Madrid: 1899, Imprenta y Enc. De Andrés P. Cardenal, p. 55-9. Pour la liste des héritiers successifs du majorat de Butrón, DUO, Gonzalo. *Las ferrerías de Butrón*. Plentzia : Fundación Museo de Plentzia, 2009, pp. 66-79.

33. Ses forges sont pour l'essentiel localisées dans le triangle Arminza-Baquio-Butrón avec 10 établissements, en Álava (Aramayona-Ibarra) avec 4 forges, et sur la frontière entre le Guipúzcoa et la Biscaye, avec 5 forges.

34. Archivo Ducal de Medinaceli (dorénavant ADM). Sección Torrecilla y Navahermosa, leg. 2 doc 3. Leur fils aîné, Gómez de Butrón, et Luisa Manrique, firent construire des navires pour y transporter leur fer, Archivo Histórico Nacional, Órdenes Militares (dorénavant AHN, OM), Antonio Mújica y Manrique, 1566, Bermeo, 5598. Un navire que Juan Alonso de Butrón y Mújica avait construit à Plentzia s'est perdu à Séville en 1598, AFB, JCV, leg. 3398 n°1.



Forge du caserío « Errementeria » du quartier d'Olabarrieta à Oñate, zone notamment spécialisée dans la fabrication de clous au XVI<sup>e</sup> siècle. AZPIAZU ELORZA, J. A. *Sociedad y vida social vasca en el siglo XVI. Mercaderes guipuzcoanos*. Donostia-San Sebastián: Fundación Cultural "Caja de Guipúzcoa", 1990

Ce testament ainsi que d'autres documents montrent la préoccupation constante de ce lignage de concentrer les matières premières essentielles à l'élaboration d'armes et de bateaux. Ainsi, à partir de leur mariage, Juan Alonso et sa femme achètent de nombreux biens fonciers (bois, dîmes, terres essentiellement) et font construire ou se portent acquéreurs de 5 forges. Cet intérêt du chef du lignage pour les forges, le charbon de bois et toutes les possessions agricoles est remarquable et passe aux générations suivantes. Plutôt que de les poursuivre en justice, le principal héritier des Butrón y Mújica marie certains de ses enfants avec ceux de ses débiteurs qui possèdent des biens pouvant faire prospérer ses activités. A cette occasion, ce ne sont plus des listes de parcelles de terre qui apparaissent dans la constitution des majorats agrégés au lignage mais les quantités de charges de charbon de bois correspondantes aux surfaces boisées<sup>35</sup>. Leur pouvoir de commandement sur place n'est pas dû à leurs rentes, plutôt médiocres si on les compare à celles des grands d'Espagne<sup>36</sup>, mais à leur potentiel militaire et à leur capacité à réaliser des levées de marins et de soldats. Leur patrimoine rural est donc un patrimoine productif et actif, et non de type rentier.

Le rôle de ce lignage déborde largement le cadre du patrimoine qu'il contrôle. A travers leurs stratégies matrimoniales, les Butrón y Mújica parviennent à étendre et à renforcer leur influence économique, politique et militaire à chaque génération, tissant des liens avec de nouvelles familles. Prenons trois générations successives, celles des 9ème, 10ème et 11ème seigneurs des maisons de Butrón y Mújica. Au début du XVIe siècle, le 9ème du nom marie certains de ses enfants aux héritiers de la maison de Leguizamón qui contrôlent la prévôté de Bilbao et à ceux de la maison Martiartu et Guecho, tous originaires de la Tierra Llana et détenteurs d'un patrimoine rural important. Le 10ème seigneur, de son côté, héritier du précédent, destine deux de ses filles au chef de la maison des Salazar, de Somorrostro et de Portugalete, et à l'héritier principal des Villela de Murguía, traditionnellement partisan de la faction *gamboina*, donc officiellement opposée aux Butrón y Mújica. Les Salazar sont issus de *parientes mayores*, contrôlent une bonne part des forges des Encartaciones et possèdent des droits importants sur les exportations de minerai de fer. Quant aux Villela, ils ont également des forges et s'apparentent à la génération suivante aux Morga de Séville, la célèbre famille de banquiers<sup>37</sup>.

Les 11ème seigneurs des maisons de Butrón y Mújica élargissent et diversifient le champ de leurs unions. A travers leurs filles, ils s'allient avec les Idiáquez,

35. AFB, JCV, leg. 3398 n°1.

36. Cité par DACOSTA, Arsenio. « Las fuentes de renta del linaje Salazar : aportación al estudio de las haciendas nobiliarias en la Corona de Castilla durante la baja Edad Media ». dans : José Ramón Díaz de Durana et Iñaki Reguera (éd.), *Lope García de Salazar : banderizo y cronista*. Portugalete: Ayuntamiento de Portugalete, 2002; p. 62-63. En 1597, ALONSO DE MÚJICA tout comme ALONSO DE GAMBOA y AVENDANO auraient possédé 12 000 ducats de rentes l'an chacun. Ces 12 000 ducats sont bien peu de chose comparés au 200 000 ducats environ que perçoit le duc de Medina Sidonia.

37. A cette occasion, les Morga dote leur fille de 10 000 ducats.

chef de la maison de Tolosa, proches de certains *parientes mayores* guipuzcoans mais d'un lignage récent, bien introduits à la cour, ainsi qu'à des secrétaires royaux, on va y revenir.

On voit donc avec quel soin particulier chacun des héritiers du lignage Butrón y Mújica passe des alliances avec des chefs de familles qui contrôlent une zone économique avec une ou plusieurs forges, des bois, terres, rentes et droits divers liés à la production de fer et à l'exportation de produits sidérurgiques, et qui ont un pouvoir de commandement pouvant leur servir en cas de besoin. L'extension de ces alliances à de nouvelles familles à chaque génération autorise à penser que le but recherché était la diversification des soutiens possibles et la multiplication des possibilités de drainage et donc de concentration de ressources militaires.

Le chef du lignage des Butrón y Mújica, et certains de ses fils, sont présents aux *juntas generales* de la Seigneurie et sont cités immédiatement après *le corregidor*, c'est-à-dire comme les personnalités originaires du lieu les plus en vue. Dans les années 1560-1580, certains d'entre eux sont nommés *diputados generales* de la Seigneurie, comme Juan Gómez de Butrón y Mújica. Ce dernier ainsi que Juan Alonso de Butrón y Mújica et Antonio Gómez de Butrón y Mújica, père et fils, sont aussi élus à plusieurs reprises par les représentants des villes et de la Tierra Llana pour entretenir le roi et les membres du conseil d'Etat de toutes les affaires concernant les relations entre le monarque et la Seigneurie, sur de nouvelles taxes en particulier<sup>38</sup>. Les oligarchies des villes ne peuvent se passer de l'appui des principaux seigneurs de Biscaye qui jouent donc un rôle d'intermédiaire politique actif entre la Seigneurie, villes comprises, et le gouvernement madrilène. A ce titre, ils s'érigent en défenseurs des fors de la Seigneurie.

Mais à cette fonction de défenseurs politiques des fors, s'ajoute une fonction de défense militaire au niveau provincial et au-delà. Ainsi, certains membres de la famille sont nommés par la *junta general* comme capitaines des troupes devant servir à préserver l'intégrité de la Seigneurie de Biscaye et à porter secours à la province du Guipúzcoa<sup>39</sup>. Les fonctions de *diputado general* et leurs alliances au sein de la *junta general* –qu'il faudrait préciser–, leur rôle d'intermédiaire entre la Seigneurie et le gouvernement castillan en font d'authentiques *leaders* qui participent sans cesse à l'élaboration de la politique provinciale.

En Guipúzcoa, une dynamique quelque peu similaire amène un lignage à s'élever au-dessus des autres à la fin du Moyen Age et au début de l'époque moderne. A la différence des Butrón y Mújica de Biscaye, extrêmement influents depuis le Moyen Age, la famille Idiáquez ne semble pas faire partie, si l'on en croit

38. Ainsi, en 1565 et en 1575, Juan Gómez de Butrón, d'Erandio, armateur, propriétaire de forges et commerçant de fer, fait des déplacements à la chancellerie de Valladolid et à la Cour, à Madrid, *Juntas y regimientos de Bizkaia. Actas de villas y ciudad (1536-oct. 1571)*, t. 1 p. 450 ; t. 2 p. 86 et suiv.

39. En 1558, la *junta general* décide d'envoyer le capitaine Gómez de Butrón ou n'importe lequel de ses fils, pour défendre les côtes de Biscaye et du Guipúzcoa, *ibid.*, p. 395.

Luis Miguel Díez de Salazar, des principaux *parientes mayores* guipuzcoans, bien qu'elle soit liée à certains d'entre eux. Toutefois, en bonne part grâce à la faveur royale, elle réussit à accroître ses richesses et son prestige basés par ailleurs sur la production et le commerce du fer.

Faute d'une recherche aboutie, je me contenterai pour le moment de poser quelques jalons. En Guipúzcoa, les Idiáquez avaient tissé des liens de sang avec les Zuazola, les Aramburu et les Lilí, entre autres familles<sup>40</sup>. En 1483-1484, Pedro de Idiáquez est *repostero* des forges d'« Iraurguis » et plus tard, en 1514-1515, ses fils apparaissent comme les plus importants bénéficiaires des droits royaux des forges de Guipúzcoa affermés par la Couronne<sup>41</sup>. Son petit-fils, Pedro de Zuazola hérite de ces privilèges. Cela est d'autant moins étonnant que ces deux branches d'un même front de parenté ont de proches parents à la Cour de Charles Quint<sup>42</sup>. Les Idiáquez et leur parentèle occupent donc une double position : celle d'exploitants de forges et celle de privilégiés du roi recevant en tant que « fermiers » des droits royaux, ce qui les amène à entrer en conflit avec la province du Guipúzcoa, ses villes et ses forgerons, car ces dernières avaient *encabezado* certains de ces droits<sup>43</sup>. A travers les droits royaux qu'il concède aux Idiáquez, le roi entend se ménager une marge de manœuvre dans la province confiant ses revenus à de fidèles serviteurs ou à leurs familiers. Les Idiáquez assurent donc à l'image des Butrón y Mújica en Biscaye un rôle de médiateurs privilégiés entre la province et le monarque.

Pour accroître leur assise locale et leur pouvoir économique et militaire, les Idiáquez recherchent sur place des alliances matrimoniales avec les détenteurs de forges. Ainsi, la *lonja* de Arrazubía (juridiction de Aya) et ses droits, le *solar* et le majorat des Aramburu passent par voie matrimoniale aux Idiáquez<sup>44</sup>. Et ces derniers sont également apparentés aux Lilí, considérés comme *parientes mayores*, et dont les forges et la *casa-torre* intégrées à un majorat apportent du lustre et de

40. Également avec les Olázabal et les Recalde, d'Azcoitia.

41. Díez DE SALAZAR, Luis Miguel. *Ferrerías en Guipúzcoa (siglos XIV-XVI)*, San Sebastián : Haranburu Editor, 1983, vol. 2, p. 219 note 363. Le père de Pedro, était Martín Pérez de Idiáquez. Ces droits dont Pedro était titulaire depuis 1476 étaient constitués des *albalá*, *alcabalas* et *diezmo viejo* de plusieurs forges d'Azpeitia, Azcoitia, Cestona, et Bedua, *Ibid.*, p. 223. En 1464-1465, un *situado* important est donné par le roi à García Martínez de Idiáquez sur des forges de la vallée d'Elgóibar et Lástur, *Ibid.*, p. 211, p. 352-353 ; AFB, 0054/001/006.

42. Un Pedro DE ZUAZOLA est secrétaire de guerre dans les années 1520 et Alonso de Idiáquez, un des principaux secrétaires de Charles Quint, de 1537 à 1547, Santiago Fernández Conti, *Los consejos de Estado y Guerra de la monarquía hispánica (1548-1598)*, Valladolid, Junta de Castilla y León, p. 27, 182, 209. Sur ces personnages, voir aussi, THOMPSON, I.A.A. « The Armada and administrative reform : the Spanish council of war in the reign of Philip II », *English Historical Review*, 1967, 82, p. 704 et suiv. ; PÉREZ MÍNGUEZ, F. *op. cit.*

43. Díez DE SALAZAR, Luis Miguel. *op. cit.*, vol. 2, p. 224-225. Plus tard, Juan de Idiáquez possède la charge de notaire de la *Junta de la provincia de Guipúzcoa*.

44. *Ibid.*, p. 309. Juan de Aramburu, propriétaire de forges, meurt sans descendance et ses biens passent à sa sœur Catalina, laquelle se marie en 1567, à Aya, avec Francisco de Idiáquez, seigneur de la maison d'Idiáquez (père de Martín d'un premier lit) et père de Pedro, Nicolás et Francisco de Idiáquez y Arrazubía.

la richesse aux Idiáquez de Tolosa<sup>45</sup>, plusieurs majorats se concentrant sur les mêmes têtes de familles.

Mais il y a plus intéressant. Au-delà des frontières de la province, les Idiáquez, traditionnellement de la faction *gamboína*, s'apparentent aux Butrón y Mújica, biscayens de la Tierra Llana et chefs de la faction *oñacina*. Transcendant les anciennes luttes, les deux familles contractent plusieurs alliances d'importance : le personnage-clé de ces alliances est Juan de Idiáquez, futur conseiller de guerre et secrétaire d'Etat de Philippe II. En 1563, il épouse la fille du 11ème seigneur de Butrón y Mújica. Les alliances tissées en Biscaye par les Idiáquez s'étendent à certaines familles de la principale ville, Bilbao. Une fille Idiáquez, tantôt considérée comme "soeur" tantôt comme "nièce" de Juan de Idiáquez, mais qui n'est ni l'un ni l'autre, épouse Juan Martínez de Recalde, d'une famille d'armateurs et de pourvoyeurs royaux des flottes navales, fonctionnaire d'importance et futur vice-amiral de l'Invincible Armada<sup>46</sup>.

Pour mieux comprendre le système militaro-politique de cette époque, il convient donc de considérer plusieurs échelles : locale, provinciale et inter-provinciale avant de prendre en compte les jeux de pouvoir à Madrid, car ce qui se passe à la Cour dépend souvent, comme on va le voir, de puissants réseaux de sociabilité à fort ancrage local et provincial lesquels, à travers leur relais centraux, se transforment en authentiques groupes de pression<sup>47</sup>. En Biscaye, grâce à une politique matrimoniale faites d'alliances politiques, militaires et bancaires, avec des maisons de *parientes mayores* ou de lignages guerriers de la Tierra Llana, ou dont la base de pouvoir est devenue plus urbaine, les Butrón y Mújica ont accru bonne part de leur pouvoir et de leur influence<sup>48</sup>.

---

45. *Ibid.*, p. 352. Au sujet du majorat des Lili-Idiáquez créé en 1518, il est clairement fait état des biens respectifs apportés par Juan Pérez de Idiáquez, commerçant en fer, et sa femme Domenja de Lili. L'apport de forges est réalisé par l'épouse de Juan Pérez, issue d'une famille ancienne et réputée, comme il est noté dans le testament, voir Oihane Oliveri Korta, *Mujer y herencia en el estamento hidalgo guipuzcoano durante el Antiguo Régimen (siglos XVI-XVIII)*, San Sebastián : Diputación Foral de Guipúzcoa, 2001, p. 111-2.

46. Le lien entre la branche guipuzcoane des Recalde, d'Azcoitia, et les Idiáquez est ancienne. Les Recalde sont un noble et ancien lignage du Guipúzcoa avec *su casa solar* en Azcoitia et d'autres à Isasondo, Vergara, Bilbao, etc. Juan López de Recalde, seigneur de la casa de Recalde en Azcoitia, chevalier de Saint-Jacques, pourvoyeur général des armées de Charles Quint et premier facteur et juge du commerce des Indes, Il se marie avec Laurencia de Idiáquez, A. García Carraffa, *Diccionario heráldico y genealógico de apellidos españoles y americanos*, Madrid, Nueva Imprenta Radio, 1956, t. LXV, p. 104 et suiv. La branche de Bilbao, quant à elle, n'est pas installée à Bilbao depuis toujours puisqu'elle vient de Güeñes, *anteiglesia vizcaína*. Juan Martínez de Recalde est également député par la Seigneurie pour aller à la Cour avec les Butrón y Mújica. En 1578, ils doivent s'y rendre ensemble, *Juntas y regimientos de Bizkaia. Actas de villas y ciudad (1536-oct. 1571)* ; t. 2 p. 336.

47. Les travaux de José Martínez Millán et de Santiago Conti, exemplaires à bien des égards, ne prennent pas en compte la dimension locale des luttes de factions à Madrid. Hors le pouvoir ne circule pas seulement dans les sphères madrilènes, il est alimenté par des circuits qui passent par les différents territoires de la Monarchie Hispanique, par la Biscaye et le Guipúzcoa pour ce qui nous concerne. C'est fondamental pour comprendre les jeux et les enjeux de pouvoir.

48. Leur lien avec la principale ville de Biscaye, Bilbao, ne semble pas constituer une priorité, on a même l'impression, à première vue, d'une volonté d'isolement vis-à-vis des grandes familles marchandes.



Processus du travail de fonte d'une forge basque dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, publié dans Pedro Miguel de Artiñano y Galdacano, *Catálogo de hierros antiguos*, Madrid, 1919. GARCÍA FUENTES, Lutgardo. *Sevilla, los vascos y América. Las exportaciones de hierro y manufacturas metálicas en los siglos XVI, XVII y XVII*. Bilbao : Fundación BBV, 1991; p. 104

Le patrimoine rural, le pouvoir politique local et provincial des seigneurs biscayens est largement intact au XVI<sup>e</sup> siècle. Il a été associé à ceux, plus récents, des Idiáquez, famille guipuzcoane aux richesses à la fois rurales et urbaines, et au pouvoir politique central. Au-delà de l'appartenance à des factions politiques opposées, ce rapprochement familial fait coexister des activités complémentaires (production et commerce du fer), des patrimoines différents (ruraux et urbains), des compétences politiques distinctes combinant pouvoir de commandement militaire local et provincial avec pouvoir administratif et influence politique centraux.

### 3. Groupe de pression, décisions gouvernementales et pouvoir central : la genèse de l'Invincible Armada

Les Butrón y Mújica de Biscaye comme les Idiáquez de Guipúzcoa rendent des services militaires au roi et envoient des membres de leur lignage à la guerre<sup>49</sup>. Le pouvoir de commandement local des Butrón y Mújica est tel que les rois castillans successifs recourent à leurs services pour la guerre et pour la diplomatie<sup>50</sup>. La proximité du pouvoir central des Idiáquez fait que cette voie est également suivie par cette famille. Lors de chaque grande offensive navale menée par la Castille, la présence de membres de ces lignages est attestée<sup>51</sup>.

Mais leur potentiel militaire et leur pouvoir de mobilisation de marins et de soldats suscitent aussi l'intérêt de titrés et de grands d'Espagne, concernés par le *business* de la guerre. Ainsi, en 1496-1497, Juan Alonso de Mújica y Butrón marie son fils à une fille de Pedro Manrique, duc de Nájera, lignage par ailleurs intéressé dans les forges et les droits y étant relatifs<sup>52</sup>. Ce lien était le renouvellement d'alliances politiques et militaires qui remontaient au Moyen Âge et aux luttes de factions des XIV et XVe siècles, au cours desquelles les Manrique, grand lignage castillan, avaient soutenu les *oñacinos* contre les *gamboínos*<sup>53</sup>. Hors, nous le savons, les Butrón y Mújica étaient les chefs du parti *oñacino* en Biscaye<sup>54</sup>. Cette al-

---

49. BASAS, M. *El almirante Recalde*, Bilbao : Serie Roja « Historia y tradición ». 1988, p. 36.

50. Ainsi, Gómez González de Butrón apparaît comme capitaine général d'une armada composée de 4 naves et d'une caravelle sous Charles Quint, dès 1516, R. Fagel, *De hispano-vlaamse wereld. De contacten tussen Spanjaarden en Nederlanders 1496-1555*, Brussel-Nijmegen, 1996, p. 494. La famille comptait sur certaines contreparties, notamment l'obtention de titres. Le 25 mai 1580, Juan Alonso de Mújica y Butrón demande au roi un titre de marquis pour les services de sa famille et les siens. Le 5 septembre, le roi demande à ce que cela lui soit rappelé lorsqu'on traitera de ces questions, AHN, Consejos, leg. 4408, 1580, exp. 61.

51. En 1583, Alonso DE IDIÁQUEZ et Juan DE BUTRÓN participaient à l'armada pour l'île Terceira, toujours sous les ordres du marquis de Santa Cruz. Parmi les chevaliers qui s'y joignirent, figurait Francisco Manrique, frère du comte de Paredes, J.I. Tellechea Idígoras, *Otra cara de la Invencible*, San Sebastián : Sociedad guipuzcoana de ediciones y publicaciones, 1988 ; p. 156. Ce dernier était apparenté aux Butrón y Mújica.

52. LABAYRU, E.J. *op. cit.*, t.III, p. 524. En Guipúzcoa, en 1464-1465, deux *situados* importants sont donnés par le roi à Pedro DE MANRIQUE, de 44 000 maravédís sur la Merindad de Allende-Ebro dont 10 000 maravédís sur la forge de « Iraurguis ». Le duc de Nájera est vice-roi de Navarre au début des années 1520, Enrique MARTÍNEZ RUIZ, *Los soldados del rey. Los ejércitos de la Monarquía Hispánica (1480-1700)*, Madrid : Editorial ACTAS, 2008, p. 532.

53. GERBET, Marie-Claude *Les noblesses espagnoles au Moyen Âge, XIe-XVe siècle*, Paris : Armand Colin, 1994, p. 197.

54. A l'occasion de levées de soldats en Biscaye, Juan Alonso dévoile quelle était la situation sociale dans la Seigneurie. Il conseillait au roi de nommer les chefs militaires en fonction de leur appartenance aux différents clans : le clan gamboíno était dirigé par Diego de Avendaño et il faudrait donc nommer le frère de ce dernier, Martín de Gamboa. Mais Gaspar de Mújica y Garay prétendait également être à la tête de ce clan et comme de nombreux villages le soutenaient il était préférable de lui donner également le titre de chef. Les trois autres seraient de la *parcialidad* de Juan Alonso. C'était la meilleure façon pour que l'ennemi ne s'approche pas des côtes et pour tenir prêts en l'espace de 2 ou 3 jours 6 000 hommes armés plus les marins dont on pourrait avoir besoin (Juan Alonso faisait à la même époque une levée de 2 000 hommes de mer en Pays Basque), AGS-GA, leg. 257, f. 7.

liance supposait un surplus de réputation pour les Butrón y Mújica, compte tenu de l'appartenance des Manrique à la grande, riche et ancienne noblesse castillane, proche du pouvoir royal et *leaders* de partis politiques aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles<sup>55</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les Butrón y Mújica renouvelle ces prestigieuses alliances. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le 10<sup>ème</sup> seigneur des Butrón y Mújica se marie avec la fille de l'*adelantado mayor* de Castille, poste militaire et politique de première ampleur et dont de proches parents sont au conseil d'Etat<sup>56</sup>. Son successeur, 11<sup>ème</sup> du nom, épouse une fille des marquis d'Aguilar, membres des conseils d'Etat et de Guerre, influents à la Cour, issus –comme le duc de Nájera– de la famille Manrique<sup>57</sup>.

Le fils aîné du 11<sup>ème</sup> seigneur de Butrón y Mújica se marie avec la fille de l'*adelantado mayor* de Castille, également issu du lignage Manrique<sup>58</sup>. Depuis la fin du Moyen Age, ces trois lignages (Padilla, Manrique et Butrón y Mújica) tissent et retissent des alliances matrimoniales entre eux, contrôlant un authentique potentiel guerrier dans le nord-ouest de la Péninsule et de l'influence à la Cour, d'autant qu'il se combine avec celui des Idiáquez.

Dans les années 1560-1580, il y a parmi eux des producteurs de fer, d'armes et de navires (production d'armes par les Manrique), des entrepreneurs de la guerre capables de réaliser localement d'importantes levées et des personnalités qui, à la Cour, ont "l'oreille du roi". Les Butrón y Mújica, les Idiáquez et leurs alliés partagent liens de sang, intérêts économiques et militaires, valeurs guerrières, et ont des fonctions de représentation et de médiation au sein du gouvernement et de leur province d'origine et entre les deux. La réunion de deux lignages de Biscaye et du Guipúzcoa en constituait le nerf. Intégrant secrétaires royaux, conseillers d'Etat et de guerre, pourvoyeur des armées, seigneurs locaux de guerre, ce groupe de pression allait peser de tout son poids dans la politique extérieure et jouer un rôle déterminant dans la décision, l'organisation et la réalisation de l'Invincible Armada.

Plutôt que de multiplier les données généalogiques, faisons état de ce que les alliances matrimoniales tissées à l'intérieur et hors du Pays Basque, la concentration de force armée qui en découle, apportent en termes de contrôle politique

---

55. Marie-Claude Gerbet, *op. cit.*, p. 110-113.

56. Pero López de Padilla paye une dot de 12 000 ducats. L'*adelantado* est chargé par le pouvoir royal d'administrer les zones frontalières. Dans les années 1550, Gutierre López de Padilla, conseiller d'Etat et *contador mayor* de Castille, est très proche de Ruy Gómez.

57. Pour les liens entre les MANRIQUE et les BUTRÓN y MÚJICA, AHN, OM, expedientes Santiago, Cristóbal MÚJICA y MANRIQUE, 1528, leg. 5600, Antonio MÚJICA y MANRIQUE, 1566, leg. 5598, Antonio MÚJICA y MANRIQUE, 1570, leg. 5599. Pendant le règne de Charles QUINT et au début de celui de Philippe II, le fils du duc de Nájera, Juan MANRIQUE DE LARA, remplit des tâches militaires de premier ordre (capitaine-général de l'artillerie) et occupe des postes importants à la Cour et dans plusieurs conseils jusqu'à sa mort au début des années 1570. Juan MANRIQUE de Lara est *clavero mayor* de l'ordre d'Alcántara, capitaine-général de l'artillerie en 1551, ambassadeur à Rome entre 1553 et 1555. De retour en Castille, il est majordome principal de la reine, Isabelle DE VALOIS, et conseiller d'Etat et de guerre, Santiago FERNÁNDEZ CONTI, *op. cit.*

58. Juan Alonso de Mújica y Butrón épouse Angela Manrique, fille d'Antonio Manrique et de Luisa de Padilla, et sœur du comte de Santa Gadea.

à Madrid. En effet, l'entregent dont ce front de parenté jouit à la Cour est exceptionnel dans les années 1570-1580. Si cela est hors de doute, il ne faut pas considérer ces réseaux comme dotés d'un plan préétabli et convergeant nécessairement vers le même but, mais plutôt comme un potentiel que le roi va être amené à utiliser à un moment donné, en fonction de circonstances "nationales" et "internationales" particulières.

L'intérêt de la reconstitution de ce groupe de pression permet de relativiser l'opposition que l'on fait entre vieille noblesse et noblesse de service. Certes, Juan de Idiáquez est un homme nouveau, mais il est soutenu par ses parents, membres de la noblesse militaire traditionnelle. Il est élevé à la Cour, car son père Alonso de Idiáquez était secrétaire de Charles Quint entre 1537 et 1547<sup>59</sup>. Le fait d'avoir grandi à Madrid et d'avoir effectué de longs séjours à l'étranger n'a pas raison de son lien avec le Pays Basque. Pour gérer son patrimoine à Saint-Sébastien, pour les affaires importantes d'héritage et de justice comme pour organiser son quotidien, Idiáquez s'entoure de compatriotes<sup>60</sup>. Il utilise aussi d'autres Basques pour servir ses intérêts politiques et conforter sa place dans le gouvernement<sup>61</sup>.

Au sein même des différents corps du gouvernement (conseils, *juntas*), il est lié par voie matrimoniale à Diego de Vargas, au marquis de Aguilar et au comte de Santa Gadea, profite de leur soutien pour placer de proches parents au gouvernement. Ce soutien n'est sans doute pas inconditionnel, les réseaux et les groupes ne gommant pas les individus, mais la superposition de différents types de liens unissant ses différents participants (familiaux, ethniques, économiques et politiques), que nous avons vu précédemment, les place dans une dynamique guerrière. Le marquis d'Aguilar, issu de la belle-famille de Juan de Idiáquez, et qui a des intérêts dans les forges et les fabriques d'armes, participe à nombre des réunions qui ont lieu en marge du conseil d'Etat et de guerre ; il prend donc une part active à l'élaboration des propositions politiques importantes à la demande du souverain<sup>62</sup>. Beau-frère de Juan de Idiáquez, le comte de Santa Gadea, fils de l'ade-

---

59. ESCUDERO, José Antonio. *Los secretarios de Estado y del Despacho (1474-1724)*, Madrid : Instituto de Estudios Administrativos, 1969, t.3 p. 704. Entre 1573 et 1578, Juan est envoyé à Gênes, précieuse alliée de l'Espagne, pour résoudre des conflits entre nobles anciens et nobles nouveaux qui sèment le chaos dans la cité. A cette occasion, il se lie d'amitié avec Giovanni Andrea Doria, futur capitaine-général de la mer de Philippe II, et se distingue par la gestion efficace de la crise. Après une ambassade à Venise et en France, il retourne en Espagne.

60. Juan de Echeverri, auquel il doit de l'argent, est son secrétaire de confiance à Saint-Sébastien, et Domingo de Isasi, intime ami et proche parent de la famille. Par ailleurs, à sa mort, il souhaite que Juan de Isauti se charge de l'éducation de son fils, AGS-CM, leg. 359-19. De nombreux autres Basques apparaissent parmi les testamentaires.

61. Entre 1580 et 1585, Pedro DE ZUBIAUR voyagea en Angleterre avec deux navires pour s'emparer de Flessingues et il dépensa pour cela 14 000 ducats, suivant étroitement les ordres de Juan DE IDIÁQUEZ (« *el señor Idiáquez fue el autor*»), Conde de Polentinos, *Epistolario del general Zubiaur (1568-1605)*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones científicas, 1946.

62. De nombreux exemples dans Santiago Fernández Conti, *Los consejos de Estado y Guerra*, p. 147 texte et note 195. Il est intégré fin 1573, car proche de la personne royale, possédant un office dans la maison royale et non impliqué dans les luttes de faction. En 1577, opposé à une entente avec la reine d'Angleterre, ligne défendue par le duc d'Albe, Santiago Fernández Conti, *Los consejos de Estado y...*

*lantado mayor* de Castille, qui possède aussi des intérêts dans l'industrie sidérurgique, participe à l'organisation de l'infanterie devant monter à bord des bateaux de l'Invincible, est commandant d'armées dans les années 1590 et proche de certains conseillers d'Etat et de guerre.

Mais tous les liens à Madrid ne sont pas des prolongements de l'horizon local. Les membres du réseau présents à Madrid recrutent aussi des alliés au sein du gouvernement même et tissent des liens en sens inverse de Madrid vers les territoires périphériques. Diego de Vargas, secrétaire de Philippe II, est un exemple intéressant. Proche d'Eboli, leader du parti de la paix, les Idiáquez organisent son union avec les Butrón y Mújica et leur potentiel de guerre, auxquels ils sont eux-mêmes apparentés, comme on l'a vu<sup>63</sup>. Juan de Idiáquez fait d'ailleurs succéder au poste de Vargas des membres de sa famille<sup>64</sup>.

Plusieurs autres circonstances sociales, économiques et politiques favorisent l'ascension de Juan de Idiáquez à la Cour et la mise sur pied de l'Invincible Armada. D'abord, l'appui de Granvelle qui le fait entrer au conseil de guerre et à la secrétariat d'Etat en 1579<sup>65</sup>. Ensuite, la conquête du Portugal donne à l'Espagne des opportunités stratégiques maritimes et guerrières sans précédent et l'occasion à son conseil de guerre de s'employer de façon permanente à l'organisation d'une armée d'occupation<sup>66</sup>. Entre 1580 et 1585, l'itinérance de la Cour ouvre par ailleurs la voie à une nouvelle forme de gouvernement<sup>67</sup>. A Madrid, Granvelle contrôle une bonne partie de la correspondance diplomatique, assisté de son fidèle serviteur Juan de Idiáquez, dont l'ascension est facilitée par l'inexpérience de Chaves en politique extérieure et la vieillesse du duc d'Albe<sup>68</sup>. Idiáquez est constamment présent dans le proche entourage du roi, ce qui lui permet de bénéficier à partir de l'automne 1583 d'une nouvelle pratique : dorénavant, Idiáquez devient l'inter-

---

... *Guerra...*, p. 153 texte et note 195. il est marginalisé par le parti papiste qui évinça les représentants d'Albe et du parti castillaniste, *Ibid.*, p. 159. Pendant la tournée portugaise, le roi est accompagné par Diego Chaves, le duc d'Albe et le marquis d'Aguilar comme conseillers d'Etat et les deux derniers en plus de Francés de Alava, Juan de Ayala et Juan de Idiáquez comme conseillers de guerre, lequel était aussi secrétaire du conseil d'Etat, Santiago Fernández Conti, *Los consejos de Estado y Guerra...*, p. 186.

63. Diego de Vargas, devient beau-frère de Juan de Idiáquez lorsqu'en 1561 il épouse Ana Manrique de Butrón y Mújica. Le mariage a été organisé par Francisco de Idiáquez, cousin germain de Juan de Idiáquez et proche de lui à Madrid.

64. Ce même Francisco de Idiáquez a d'ailleurs été *oficial* au secrétariat tenu par Vargas. A la mort de ce dernier, en 1576, il en est secrétaire par intérim. En 1579, Juan de Idiáquez le fait nommer secrétaire royal et en 1587 il lui fait obtenir le secrétariat d'Etat pour les affaires d'Italie. En 1595, il est nommé secrétaire d'Italie. Dans son testament, Juan de Idiáquez affirme beaucoup l'aimer. Par ailleurs, un autre cousin de Juan de Idiáquez et bénéficiant de son appui, Martín de Idiáquez, devient secrétaire royal en 1586. Il dirige le secrétariat d'Etat pour les affaires de France, de Flandre et d'Allemagne à partir de 1578 tandis que Francisco gère celles d'Italie. En 1597, Philippe II le fait secrétaire du prince.

65. FERNANDEZ CONTI, Santiago. « La profesionalización del gobierno de la guerra : don Alonso de Vargas », dans José Martínez Millán (dir.), *La corte de Felipe II*, Madrid : Alianza Editorial, 1994, p. 438.

66. THOMPSON, I.A.A. « The Armada and administrative reform : the Spanish council of war in the reign of Philip II », *English Historical Review*, 1967, 82, p. 709.

67. FERNANDEZ CONTI, Santiago. *Los consejos...*, p. 186.

68. *Ibid.*, p. 187-188.

médiaire des affaires militaires entre le roi et le secrétaire de guerre Delgado. Idiáquez altère le contact personnel entre Delgado et le roi, et le secrétaire de guerre est bientôt écarté des *juntas*<sup>69</sup>.

Juan de Idiáquez prend la tête des affaires militaires, ce qui lui vaut le renforcement de ses liens avec Antonio de Eraso. A partir de 1586, Juan de Idiáquez fait partie de la *junta de noche*, seul point de contact entre Philippe II et son gouvernement<sup>70</sup>, et peut donc faire cavalier seul d'autant plus que les conseils de Granvelle sont de moins en moins écoutés par le monarque. Fatigué et surchargé de travail avec le Portugal et ses colonies à gérer, Philippe II délègue aussi plus facilement ses ordres. Juan de Idiáquez laisse le secrétariat d'Etat en 1587 aux mains de ses familiers et commence alors la partie la plus profitable de sa carrière<sup>71</sup>.

Les années 1580 sont une période d'intensification des conflits dans l'Atlantique, dans la Manche et la Mer du Nord, et les conflits militaires deviennent la norme. Après la campagne maritime de Portugal à laquelle avaient participé Santa Cruz mais également des membres du front de parenté Butrón y Mújica et Idiáquez, la conquête des Açores, en 1583, constitue le point culminant de la carrière du marquis<sup>72</sup>.

Grâce à leur correspondance, on sait qu'Idiáquez et le marquis de Santa Cruz pensent au projet de l'Invincible dès 1586<sup>73</sup>. Lorsque Santa Cruz propose le projet au roi, il réclame à Idiáquez l'appui de ses sollicitations, et il fait de même en toute occasion<sup>74</sup>. Et Santa Cruz a évidemment de nombreux liens avec les grands

---

69. *Ibid.*, p. 194-196.

70. THOMPSON, I.A.A. « The Armada and administrative reform : the Spanish council of war in the reign of Philip II », *English Historical Review*, 1967, 82, p. 713.

71. FERNANDEZ CONTI, Santiago. *op. cit.*, p. 201.

72. Ce fut précisément la victoire des Açores de 1583 qui permit à ces marins, hommes de guerre et conseillers du roi de proposer puis d'organiser l'Invincible.

73. Le marquis avait cette idée depuis 1583 mais elle était restée en sommeil. En 1586, au moment où Idiáquez demande au marquis de Santa Cruz d'estimer les forces nécessaires à l'attaque de l'Angleterre, le secrétariat de guerre est vacant et le conseil de guerre pratiquement inopérant, THOMPSON, I.A.A. « The Armada and administrative reform : the Spanish council of war in the reign of Philip II », *English Historical Review*, 1967, 82, p. 711-712.

74. Juan de IDIÁQUEZ Y OLAZÁBAL est né à Madrid en 1540. L'empereur lui concède l'habit de Saint-Jacques à 7 ans. Il grandit dans le palais royal aux côtés du prince et de la reine María de Portugal. Il est garçon de compagnie de Philippe II. A 23 ans, en 1563, il se marie avec Mencia Manrique, dont le père était GÓMEZ GONZÁLEZ BUTRÓN y MÚXICA, seigneur de la vallée d'Aramayona et la mère Luisa Manrique, sœur du cardinal évêque de Cordoue, Pedro MANRIQUE, et de Juan MANRIQUE, comte de Castañeda et 3e marquis de Aguilar de Campoo, tous deux grands d'Espagne. En 1581, le roi demande à Granvelle de trouver un candidat pour l'ambassade d'Espagne en Allemagne. Tandis que Granvelle pense à Juan de Idiáquez, le roi lui répond qu'il lui est trop utile à Madrid. Durant les 10 dernières années du règne, Juan de Idiáquez et Moura assumaient pour le premier les affaires de politique extérieure et de guerre et pour le second l'administration de la Castille, du Portugal ainsi que des finances. Dans les mémoires de son voyage à Madrid en 1594, Camilo Borghese place Juan de Idiáquez juste après la famille royale et dit : "il avait l'oreille du roi". L'ambassadeur vénitien Contarini confirme cette réalité. Pour les affaires les plus délicates, le roi ne se réunissait qu'avec Idiáquez et Moura. L'ambassadeur Vendramino en 1595 disait qu'Idiáquez n'avait pas beaucoup de pratique dans l'administration mais qu'il s'occupait de tout : il traite toujours des relations avec les ambassadeurs et toutes les affaires d'importance à la cour passent par lui. En parallèle, Juan recevait les faveurs du roi : en 1581, il est nommé...

marins, notamment avec Juan Martínez de Recalde, pourvoyeur des armées royales et futur vice-amiral de l'Invincible, marié en 1585 avec une parente de l'influent Idiáquez<sup>75</sup>. Dans ces années-là, Juan de Idiáquez était le beau-fils de Juan Alonso de Butrón y Mújica, lequel organisait la levée de soldats et de marins en Biscaye et dans les 4 Villes, et dans ses courriers il considérait Juan Martínez de Recalde comme son beau-frère<sup>76</sup>. Idiáquez –en étroite collaboration avec Moura– avait été chargé de l'organisation de l'Invincible<sup>77</sup>. Dès le départ, comme on l'a vu, Idiáquez avait soutenu le projet du marquis, mais suite à sa mort en 1588 il fut remplacé par le duc de Medina Sidonia, lequel écrit plusieurs fois au monarque ses doutes vis-à-vis de la faisabilité du projet et son peu d'envie d'en prendre le commandement. L'on sait que certains des courriers de Medina Sidonia au roi disparurent, indice de la façon dont certains membres du gouvernement –concrètement Idiáquez et Moura– arrivaient à manipuler l'information et à orienter ainsi la politique extérieure en fonction des intérêts du groupe de pression auquel ils appartenaient.

Il faut dire que le contexte politico-économique international poussait également à ce que le roi crût au bien-fondé d'un tel projet. En effet, dans les années 1580, les relations commerciales entre la Castille et le nord-ouest européen étaient en mauvais état et la monarchie avait perdu le contrôle militaire des territoires européens septentrionaux sous son autorité. C'était une période de grande tension dans l'Atlantique. Le roi tout comme les marchands castillans désiraient voir l'ennemi anglais –supposé être le principal responsable de la situation– plier sous les armes espagnoles.

---

... commandeur de Villaescusa de Haro et de Monreal de l'ordre de Saint-Jacques, commandeur principal de León et un an plus tard de Penausende et de Monreal. Chevalier de Saint-Jacques depuis 1547, il est désigné Trece de cet ordre militaire. En 1583, son fils, Alonso DE IDIÁQUEZ BUTRÓN Y MÚJICA rentre dans l'ordre de Saint-Jacques, tout en étant déjà *maestre de Campo* et commandeur de Vitoria, F. Pérez-Mínguez, *Don Juan de Idiáquez, embajador y consejero de Felipe II*, San Sebastián, Imprenta de la Diputación de Guipúzcoa, 1935.

75. Grand marin, ayant combattu à ses côtés pendant les campagnes de Lépante, Portugal et des Açores, Juan MARTÍNEZ DE RECALDE connaissait le marquis de Santa Cruz de longue date. De plus, le marquis ainsi que son père étaient familiers de la Seigneurie à un double titre. Ils étaient originaires de Navarre, culturellement proche du Pays Basque et avaient dirigé la flotte de Biscaye à un moment de leur carrière. En juillet 1543 par exemple, Álvaro DE BAZÁN reçoit l'ordre de préparer une armada en Biscaye, Guipúzcoa et Cuatro Villas (d'une quinzaine de navires) avec laquelle il réussit l'année suivante à faire 23 prises à l'encontre de corsaires français venus du port de Bayonne pour marauder sur les côtes de Galice. Son fils fait partie de l'expédition et contribue activement à ce que la flotte française soit anéantie, ce qui porte un coup d'arrêt au pillage entamé par les Français dans les villes de Lage, Corcubion et Finisterre, E.J. LABAYRU y GOICOECHEA, *Historia general del Señorío de Vizcaya*, Bilbao-Madrid : Imprenta y Enc. de Andrés P. Cardenal, 1899, t. IV ; Mira CABALLOS ESTEBAN, *Las armadas imperiales. La guerra en el mar en tiempos de Carlos V y Felipe II*, Madrid : La Esfera de los Libros, 2005.

76. Basas affirme que l'épouse de Recalde était la nièce de Juan de Idiáquez (1540-1614), *El almirante Recalde*, Bilbao : Serie Roja Historia y tradición, 1988, p. 26, affirmation qu'il ne nous a pas été possible de vérifier.

77. PIERSON, P. *Commander of the Armada. The seventh duke of Medina Sidonia*, New Haven-London : Yale University Press, 1989 ; p. 64. Idiáquez était le "king's chief manager of the armada". Cristóbal de Moura fut nommé conseiller de guerre en 1587.

A Madrid, dans les années 1585-1588, Juan de Idiáquez coordonnait les préparatifs. Il demandait à Juan Alonso la levée de 100 marins en 1586<sup>78</sup>. L'année suivante, il s'agissait de 1 500 soldats qui devaient être recrutés en Biscaye et 4 Villes<sup>79</sup>. Au bout du compte, Juan Alonso enrôlerait 2 000 marins et soldats<sup>80</sup>. Pour cet homme de guerre, effectuer ces levées signifiait une opportunité de renforcer son pouvoir en Biscaye et aussi de le valoriser vis-à-vis du roi, car en tant qu'intermédiaire entre le roi d'une part, les capitaines et les troupes de l'autre, Juan Alonso négociait les conditions des services militaires qu'il rendait<sup>81</sup>. Au roi il démontrait sa capacité à mobiliser des troupes, du matériel de guerre et des navires, aux soldats et aux marins son pouvoir de négociation avec le monarque.

Souvent, les impératifs locaux commandaient : le roi devait faire machine arrière et consentir à Juan Alonso ce qu'il demandait au nom des soldats et des marins. Il est important d'insister sur ces aspects, puisque pour cette époque on donne pour résolu le monopole de l'usage de la force armée. De fait, pour utiliser la force armée, le roi dépendait d'hommes de guerre tels que Juan Alonso. Et Philippe II devait céder du terrain et donner aux soldats 4 ou 5 payes d'avance<sup>82</sup>. Le roi octroyait aussi des documents en blanc concernant la nomination des capitaines qui étaient choisis au bon vouloir de Juan Alonso. Pour ce dernier, cela supposait alimenter ses parents et amis en titres et en argent, puisque 21 000 ducats furent envoyés à Bilbao à cette fin<sup>83</sup>. De cette façon, Juan Alonso réaffirmait son statut de *caballero principal* de Biscaye. De même, l'on sait que durant cette période de préparatifs, Juan Alonso jouissait d'une certaine immunité : il pouvait mettre l'embargo sur des navires en provenance de l'étranger, acheter des pièces d'artillerie à certains de ses parents et obtenir des conditions avantageuses pour eux<sup>84</sup>. En lisant les termes de la négociation entre Juan Alonso et le gouvernement de Philippe II, autour des levées, on se rend compte du statut particulier de la Seigneurie de Biscaye et ses habitants. On y procédait différemment que dans le royaume de Castille. Philippe II en personne

---

78. Archivo General de Simancas-Guerra Antigua (dorénavant AGS-GA), leg. 186, f. 213, lettre de Juan Martínez de Recalde à Philippe II.

79. AGS-GA, leg. 206, f. 661 et suiv. lettre de Juan de Idiáquez à Juan Alonso de Mújica y Butrón. On fait des demandes similaires à Diego de Avendaño y Gamboa.

80. AGS-GA, leg. 201, f. 240, lettre de Juan Alonso de Mújica y Butrón au roi.

81. Archivo Municipal de Bilbao (en adelante AMB), sección antigua, 0308/001/022.

82. Le roi demandait que cela ne devienne pas habituel pour les inconvénients qu'il pourrait en résulter. Pour les soldats Juan Alonso obtint une solde de 3 ducats par mois tandis que le roi ne voulait pas qu'elle dépasse 1 000 maravedís, AGS-GA, leg. 200, f. 194, lettre de Juan Alonso de Mújica y Butrón au roi.

83. Parmi les capitaines nommés par Juan Alonso figurent certains parents proches, tels que Gonzalo de Butrón, de Baracaldo, et Gonzalo de Mújica, de Deusto, AGS-GA, leg. 200, f. 196, lettre de Juan Alonso de Mújica y Butrón au roi.

84. AGS-GA, leg. 187, f. 142, lettre de Juan Martínez de Recalde au roi. L'artillerie a été volée à des Anglais et d'autres pièces proviennent de la fonderie de Juan Manrique de Lara, marquis d'Aguilar, parent proche de Juan Alonso, AGS-GA, leg. 200, f. 194, lettre de Juan Alonso de Mújica y Butrón au roi. En 1587, Juan Alonso achète également les pièces d'artillerie de 11 navires qui venaient de France avec des marchandises. L'artillerie leur a été achetée contre la possibilité de pouvoir retourner chez eux avec l'argent, ou son équivalent en fer et autres produits.

annotait les lettres envoyées à Juan Alonso et précisait que jusqu'à l'embarquement de troupes on agirait selon la tradition castillane et que, par la suite, on le ferait comme Juan Alonso le recommandait. Ne percevant aucun gage de la part de la Couronne, Juan Alonso maintenait son autonomie et faisait un usage immatériel de sa relation avec le roi, laquelle se nourrissait d'un jeu de prestations et contre-prestations. Il était un des principaux gardiens de la frontière nord de la Péninsule<sup>85</sup>.

En orientant la politique extérieure vers la guerre et en l'organisant, les membres de ce groupe de pression renforçaient leur influence à la Cour, leur pouvoir de commandement local, l'identité et l'union des différentes familles de Biscaye et de Guipúzcoa le composant. Mais les conflits –quelque soit leur résultat politique et militaire– jouaient aussi un rôle important dans le fonctionnement de l'économie de guerre et dans la promotion sociale de nombre de ceux ayant participé à un titre ou à un autre à leur organisation<sup>86</sup>. En Biscaye, on fabriquait des zabres et des navires de tous types, des armes, des boulets de canons et une grande variété d'articles de fer qui stimulaient les différents pans de l'industrie sidérurgique biscayenne, des membres du groupe de pression au premier chef, mais au-delà de l'ensemble du Pays Basque<sup>87</sup>. Entre 1588 et 1623, au moins 242 navires furent construits pour le compte du roi, plus de la moitié en Pays Basque<sup>88</sup>, ce qui donne une idée claire de degré de dépendance du roi vis-à-vis des chantiers navals basques et du poids des Basques dans la politique. A chacune de ces occasions, tout un monde de fabricants d'arbalètes de Durango, Balmaseda et Bilbao, de lances (Bilbao), de mousquets, de fer, et de piques d'Ermua et Bilbao surgit dans la documentation. La participation de la Biscaye et du Guipúzcoa à l'Invincible fut d'un quart pour le tonnage et du cinquième pour le reste<sup>89</sup>.

---

85. Avec Diego de Avendaño, ils étaient capables de mobiliser 10 000 hommes pour défendre la côte basco-cantabrique contre d'éventuels agresseurs, AGS-GA, leg. 247, f. 77 et suiv. ; AGS-GA, leg. 257, f. 7. Mais à la différence de ce que pense I.A.A. Thompson, il n'était pas qu'un intermédiaire qui mettait son influence locale au service du roi, *War and Government in Habsburg Spain (1560-1620)*, Londres : University of London, 1976, p. 117. Il était aussi un authentique entrepreneur de la guerre, à la fois armateur, propriétaire de forges et dont des familiers fabriquaient des armes.

86. En 1589, 6 galions se construisaient à Deusto et en 1591, 3 supplémentaires plus une zabre, pour un total de 3 695 tonneaux ; entre 1597 et 1599, il s'agissait de 6 galions à Zorroza près de Bilbao ; en 1603, 10 galions dans les chantiers navals de Deusto, Zorroza et Abando ; en 1625, on préparait 6 nouveaux galions et 40 pinasses dans la ria de Bilbao pour les armées du roi, pour un budget de plus de 100 000 ducats, sans compter le coût des hommes de mer et de l'artillerie. En 1630, une information du consulat de Bilbao révélait que depuis 1610, 40 galions de 700, 600 et 300 tonneaux avaient été construits dans la ria de Bilbao, Archivo Histórico Provincial de Bizkaia (dorénavant AHPB), leg. 3869, AHPB, leg. 3871, AHPB, leg. 4979, AHPB, leg. 3880, T. GUIARD-LARRAURI, *Historia del Consulado...*, p. 530. Et bien entendu, des navires étaient également fabriqués ailleurs en Biscaye et en Guipúzcoa.

87. PRIOTTI, J.P. "Guerre et expansion commerciale : le rôle des Basques dans l'empire espagnol au XVIe siècle", *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2001, n°48 2/3, p. 51-71.

88. 55 % environ (133). Proportion établie à partir des listes proposées par I.A.A. Thompson, *op. cit.*, 304-6.

89. TELLECHEA IDÍGORAS, J.I. *Otra cara de la Invencible*, San Sebastián : Sociedad guipuzcoana de ediciones y Publicaciones, 1988, p. 223-4. La Biscaye et le Guipúzcoa représentèrent 21,53% des navires, 23,42% du tonnage, 19,95% des pièces d'artillerie, 20,36% des gens de guerre et 19,16% des gens de mer.

A travers des liens matrimoniaux entre plusieurs familles de magnats biscayens et guipuzcoans issus de vieux lignages de *parientes mayores* comme de lignages plus récents de villes, le pouvoir économique et guerrier que supposait la propriété de forges permettait aux réseaux constitués d'imposer une logique de guerre au service du roi et de leurs propres intérêts. La guerre et les services militaires compensaient ainsi –jusqu'à un certain point– les problèmes que rencontrait l'économie basque et castillane –notamment commerciaux– et faisait fonctionner une économie de guerre de même qu'elle créait des opportunités de promotion sociale. Malgré la défaite de l'Invincible, les Biscayens qui encadrèrent l'expédition –entre autres participants– tirèrent le plus grand profit de la campagne d'Angleterre en termes d'habits militaires et de titres variés, c'est-à-dire de prestige, ce qui leur permit de s'apparenter avec plus de facilité avec de riches familles de marchands, en particulier celles de Bilbao, lesquelles voyaient d'un bon oeil ce surplus de réputation –à un moment où les négoce souffraient quelques revers<sup>90</sup>. Cela accroissait la compacité et l'homogénéité du milieu entrepreneurial local qui unissait l'argent aux armes. En un siècle, les Idiáquez –qui s'apparentèrent aux Bustrón y Mújica– passèrent de seigneurs de la vallée d'Aramayona à ducs de Ciudad Real au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

On voit combien les relations interpersonnelles étaient importantes dans la direction des affaires militaires de la monarchie et donc combien étaient relatifs le poids des institutions et la professionnalisation du conseil de guerre qu'évoque l'historiographie. Les réseaux parvenaient à noyauter les institutions et à transcender leurs limites ; ils les utilisaient largement à des fins et selon des intérêts propres. Cette étude montre clairement qu'en Espagne l'essor d'un supposé Etat fisco-militaire centralisé et articulé, doté d'un dispositif d'extraction de ressources et de la capacité d'user d'une force armée indépendante des pouvoirs locaux, fait difficilement sens, compte tenu de la marge de manoeuvre du réseau d'acteurs étudié et des logiques qui l'anime<sup>91</sup>. La bureaucratie n'était pas aussi centralisée qu'on a pu le penser dans les vingt dernières années du règne de Philippe II, car elle dépendait en bonne part des liens avec les territoires périphériques<sup>92</sup>. Et ces réseaux créés depuis les périphéries étaient capables de contrôler des positions politiques essentielles et de faire en sorte que ses propres intérêts y soient représentés. Ainsi, la guerre, surtout si elle avait lieu sur mer, favorisait des secteurs entiers d'une économie contrôlée par des membres du groupe de pression. Cela invite à nuancer l'intensité du processus d'institutionnalisation du conseil de guerre

---

90. PRIOTTI, J.-Ph. « Formación de la élite empresarial bilbaína (1560-1700) », *Bidebarrieta. Revista de Humanidades y Ciencias Sociales de Bilbao*, Bilbao, 2006, t. XVII, p. 83-92.

91. J. GLETE, *War and the State in Early Modern Europe. Spain, the Dutch Republic and Sweden as Fiscal-Military States, 1500-1600*, London-New York : Routledge, 2002. Le résultat des recherches de cet auteur est d'autant plus compréhensible et attendu qu'elles n'explorent pas la question des liens maintenus entre les corps du gouvernement centraux et leur extension aux périphéries, à travers leurs agents, entre fonctionnaires à Madrid et entrepreneurs locaux installés dans les différents royaumes.

92. THOMPSON, I.A.A. *War and Government in Habsburg Spain (1560-1620)*, Londres : University of London, 1976, p. 274.

et des autres instances de gouvernement qui aurait eu lieu à partir de 1586<sup>93</sup>. A partir de cette date, on serait passé d'un concept féodal et patrimonial de l'office comme droit et possession personnelle, à un concept de l'office comme carrière basée sur le mérite et un savoir spécialisé, formalisé par un lien direct du salarié avec l'Etat. Il s'opèrerait donc une dépersonnalisation des relations entre les secrétaires de guerre et leurs officiers, et entre les différents officiers<sup>94</sup>. On a vu, au contraire, le poids de l'activité des Idiáquez et de leurs alliés et/ou parents au gouvernement, les Vargas et Manrique de Lara (marquis de Aguilar), le marquis de Santa Cruz, dans la prise de décision de l'Invincible, et celui de leurs appuis périphériques, alliés et/ou parents, les Butrón y Mújica et les Recalde, en particulier, dans son organisation. S'il y a eu institutionnalisation des conseils, elle n'a pas eu raison de la force des relations interpersonnelles dans les prises de décision liées à la guerre.

---

93. THOMPSON, I.A.A. « The Armada and administrative reform : the Spanish council of war in the reign of Philip II », *English Historical Review*, 1967, 82, p. 723. C'est parce que l'institution paierait les officiers, et non plus le secrétaire, qu'ils serviraient l'institution indépendamment de la nomination de nouveaux secrétaires à la tête du bureau.

94. THOMPSON, I.A.A. « War and institutionalization : the military-administrative bureaucracy of Spain in the sixteenth and seventeenth centuries », *Primer coloquio internacional de historia de las instituciones*, Université de Salamanque, 1986, p. 9. D'ailleurs, même si elle avait eu lieu, cette dépersonnalisation aurait été toute théorique, puisque si le lien social n'avait plus préparé en amont la transmission de l'office, l'office fournissait matière à créer du lien social.